

Deux productions décevantes de l'ONF-Ontario

Le Cerf-volantiste, documentaire 16mm couleur, de Guy Bénéard

Un Gars d'la place, film de fiction couleur de Valmont Jobin, scénario de Patricia Dumas

Marc Gendron

Number 31, Summer 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43412ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, M. (1984). Review of [Deux productions décevantes de l'ONF-Ontario / *Le Cerf-volantiste*, documentaire 16mm couleur, de Guy Bénéard / *Un Gars d'la place*, film de fiction couleur de Valmont Jobin, scénario de Patricia Dumas]. *Liaison*, (31), 66–66.

Le Cerf-volantiste et Un Gars d'la place

Deux productions décevantes de l'ONF-Ontario

par
Marc Gendron

La salle du Musée des sciences naturelles est à demi-remplie, les lumières s'éteignent progressivement pour la présentation du programme de la soirée : *Le Cerf-volantiste*, documentaire 16mm couleur, de Guy Bénéard, et *Un Gars d'la place*, film de fiction couleur de Valmont Jobin, scénario de Patricia Dumas. Ces deux courts-métrages ont été produits par Le Centre ontariois de l'Office national du film

Vous vous souvenez du *Cerf-volantiste*, ce film dont on annonce la sortie depuis plusieurs numéros. Et bien, si le cinéma est magique — comme le prétend son auteur — la magie a perdu bien de ses trucs. *Le Cerf-volantiste* fait désespérément le vide autour de son sujet. Guy Bénéard est tombé au piège : en voulant filmer

un portrait de Claude Thibodeau, il s'est heurté au masque du personnage. Tout au long du film, on n'arrive pas à décrocher de l'image de l'artiste pour rejoindre l'homme.

Le Cerf-volantiste nous parle de son marché, des exigences de ses clients et combien au fond il s'en fout. Mis à part une technique bien rodée, ce film demeure franchement plate.

Un gars d'la place s'avère plus honnête. Valmont Jobin traite de façon fictive des conséquences de l'affrontement meurtrier de Kapuskasing, suite à une grève en février 1963. Joseph, un jeune fils de cultivateur, décide d'aller travailler aux chantiers d'abattage : ceux-là même où les grévistes syndiqués avaient essuyé la fusillade d'un groupe de cultivateurs autonomes. Lui et son père faisaient partie de ce groupe. Joseph quitte donc ses parents ainsi que son amie pour les chantiers. L'accueil froid des travailleurs se transforme en menace au cours de la journée. Le soir même, Joseph est sérieusement brutalisé pour avoir participé à cette fusillade.

Le cinéaste se sert de la technique conventionnelle du flashback pour évoquer les événements de février 1963, qui hantent la mémoire

de Joseph. Par des rappels fréquents, c'est autant la mémoire historique qui ravive les émotions et agit sur le présent. Pourtant, la technique ne réussit pas à recréer le contexte historique et social du drame.

Joseph, interprété par Bluteau, rend bien les moments tragiques du film. C'est un personnage fier et solide, qui affronte toute provocation. Il est moins égal devant sa partenaire, Adèle Reinhardt. Son interprétation fait légèrement théâtrale par les gestes exagérés de ses réactions. Adèle Reinhardt nous montre une gamme d'émotions par les expressions de son visage. Elle sait se rendre plus présente, calme et convainquante.

Les parents de Joseph présentés en fond de trame s'attachent à leur patrimoine : une terre de plus en plus en friche.

Joseph quitte donc refaire son honneur. *Un gars d'la place* trace aussi un portrait : celui d'une jeunesse ambitieuse, aliénée par les stigmates d'une société divisée.

Cette dramatisation nous laisse sur notre appétit, car les références sont présentées trop brièvement ou encore soigneusement évitées. On peut se demander pour qui le film a été fait.★



Lothaire Bluteau, dans le rôle de Joseph, dans *Un gars d'la place* réalisé par Valmont Jobin (ONF-Ontario)